

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

Mardi 9 août 2011

Les charmes de Lorient

Notre confrère L'Equipe titrait, dimanche matin : « PSG succombe aux charmes de Lorient ». Cela a valeur de symbole et dans le calendrier ça tombe vraiment bien.

Le clin d'œil mérite d'être salué car dans le même temps, pendant dix jours, des dizaines de milliers de festivaliers, d'artistes et de bénévoles sont sous les charmes de Lorient.

Grâce aux diasporas, aucun continent n'échappe à cette légendaire ambiance qui unit les Celtes du monde entier.

Qu'ils arrivent d'Extrême Orient ou du Far West, avec ou sans cornemuse sous le bras, ils apportent une part de culture celte assaisonnée d'un grain de culture de leur terroir.

C'est ainsi que naissent les fraternités sous le charme desquelles on ne peut que succomber.

Louis Bourguet

Concert

Les temps changent mais pas Hughes Aufray



La soirée-hommage à Jack Kerouac se déroulait hier soir dans un Espace Marine comble. Au programme, une découverte de l'univers ouest-américain des années 50-60 avec des références à Woody Guthrie, Pete Seeger et Bob Dylan.

Old Man Luedecke avec son banjo ouvre le concert par quelques morceaux de country. Puis Nolwenn Korbell, accompagnée du guitariste Soïg Sibéiril, rend hommage à Kerouac en reprenant l'une de ses chansons, « On the road », retrouvée par hasard par Lisardo Lombardia lui-même chez un bouquiniste de New York, puis à Youenn Gwer-nig, Breton de New-York.

Le « Transatlantic Seabirds », jeune formation provenant de trois universités de musique américaines, prolonge alors l'hommage en interprétant deux morceaux de Dylan. En deuxième partie, entouré de ses musiciens, la vedette de la soirée, impressionnant de facilité mal-

gré ses 82 ans, introduit son passage avec son tube « les temps changent ».

Il déroule ensuite ses cinquante ans de succès, « Céline », « Stewball », « Monsieur le professeur »... devant un public conquis qui connaît toutes ces chansons par cœur depuis plus de quarante ans.

Un duo, « N'y pense plus, tout est bien », suit avec Nolwenn Korbell – c'est Carla Bruni qui interprète la chanson sur le disque « New Yorker ». L'intervention du bagad de Lann Bihoué pour un hommage à la SNSM, et l'incontournable « Santiano » en rappel final, accompagné à nouveau par nos marins musiciens, fait enfin chavirer la salle de bonheur.

Pour cette première apparition au FIL, Hughes Aufray n'aura pas déçu son public. Il a juste manqué de nous faire part de ses nouvelles chansons récemment enregistrées.

Bruno Le Gars

Programme

- 14h, Quai de la Bretagne : **concours Lancelot de Kitchen Music.**
- 14h30, Espace Marine : **musiques et danses des pays celtes.**
- 15h, Palais des Congrès : **Après-midi Folk.**
- 18h, Quai de la Bretagne : **Trophée Loïc Raison.**
- 21h30, église Saint-Louis : **musiques sacrées Galles-Ecosse.**
- 21h30, Palais des Congrès : **soirée folk.**
- 22h, Espace Marine : **Luz Casal.**
- 22h, Quai de la Bretagne : **Ta Fechu, Imosima, Vincendeau Felder Quintet.**
- 22h30, salle Carnot : **fest noz.**

Saint-Malo : noir et blanc comme la vie

Noir et blanc comme le drapeau, noir et blanc comme la vie : le spectacle du bagad et du cercle de Saint-Malo, hier soir au Grand Théâtre, ressemblait à une confrontation de deux couleurs qui s'achève cependant en symphonie. Il s'agissait d'illustrer l'aventure des terre-neuvas, leurs souffrances, leurs terreurs, leurs refuges parfois dans des maisons de mauvaise vie, mais aussi l'inquiétude des épouses et des mères, et les deuils si fréquents. Accompagnés très efficacement par le bagad et un ensemble de cuivres, les danseurs sont la plupart du temps tout de noir vêtus, et le grand tablier blanc de certaines danseuses prend soudain la teinte de la mort au retour de telle ou telle campagne, quand l'aimé n'est pas sur le bateau, emporté par cet océan sans âme. Mais les anciennes veuves forcent les



Une très rude aventure humaine illustrée par la danse et la musique.

nouvelles à se relever et à reprendre leur place dans la grande ronde de la communauté, et même les armateurs à haut de forme finissent à se mêler aux autres, l'espace d'une gavotte ou d'une danse fisel, tant l'aventure des « maudits bancs » de Terre Neuve a soudé toute une ville

pour le meilleur et pour le pire. Voilà de la belle ouvrage, fruit d'un énorme travail, et saluée comme il se doit par un public nombreux et conquis.

Jean-Jacques Baudet

La folle soirée Folk



Il faut bien avouer que la gaita et la vielle, ce sont des instruments qui ont du chien.



Toujours une ambiance bondissante avec les Irlandais.

Hier soir, au Palais des Congrès, la Galice et l'Irlande étaient à l'honneur. Et il faut bien l'avouer, les artistes nous ont fait rêver. La salle était presque comble et l'ambiance, un peu molle au départ, s'est réchauffée au fur et à mesure pour finir en véritable feu d'artifice. D'abord, Pablo Seoane, joueur de gaita bien connu, accompagné de six musi-

ciens talentueux, a fait découvrir au public la musique traditionnelle de son pays. Elle est à la fois sensuelle et entraînante... à tel point que tous les Espagnols de la salle se sont levés et se sont mis à danser comme de beaux diables ! Les quatre Irlandais de Craobh Rua, eux, étaient plus dans l'humour et l'émotion. Ils ont interprété de très efficaces reels et polkas au nom

quelque peu cocasse, comme « La mouette qui pète » ou « Jenny, tiens la bougie pendant que je rase le poulet » (traduction hésitante par le chanteur). On serait bien resté voyager un peu plus avec eux de l'autre côté de la Manche, mais il était déjà minuit et la nuit ne faisait que commencer.

Déborah Coeffier

Le pavillon Acadie, ce sont 42 personnes qui se relaient pour présenter pendant le festival toutes les facettes de cette partie du Nouveau Brunswick. Innovation cette année, il est possible de goûter aux produits locaux. Le sirop d'érable sur les crêpes bretonnes, c'est le top !

Louise Vautour est une des cinq artistes qui se produisent tous les jours sur cette scène très courue du FIL. Rude tâche, le pavillon est ouvert de 14 heures à 2 heures du matin ! Cette violoniste a comme beaucoup reçu l'influence de Liz Carrol et de Natalie MacMaster. Elle apprécie d'être à Lorient: « Nous sommes très fiers de présenter la culture acadienne et de la voir reconnue comme nulle part ailleurs ».



Louise Vautour est accompagnée à la guitare par John Bolay.

De formation traditionnelle, elle a appris les bases du répertoire avec son père. Depuis quelques années, elle y ajoute ses propres compositions influencées bien sûr par la musique de sa province, mais aussi par l'année qu'elle a passée à Dublin à étudier la musique irlandaise. Le Fil a eu l'occasion de la décou-

vrir lors d'un passage au Grand Théâtre dans le cadre d'une « Ode à l'Acadie » en 2008, mais ce mardi soir, c'est en soliste et avec beaucoup d'émotion qu'elle se présentera sur la scène des Nuits Interceltiques pour allumer le feu avec un reel de sa composition.

Bruno Le Gars

Au fil du FIL

Histoire du Festival : Cabon dédicace

Alain Cabon, qui a raconté avec brio l'histoire du Festival dans un récent ouvrage, sera présent aujourd'hui, de 15h à 17h, pour une séance de dédicaces, au kiosque du FIL, installé au rez-de-chaussée du Palais des Congrès.

En 2012, ce sera l'Acadie

C'est officiel : le pays qui sera à l'honneur l'année prochaine au Festival, c'est l'Acadie. Quand on connaît la fougue de nos cousins d'outre-Atlantique, on peut déjà pronostiquer une édition 2012 particulièrement torride.

Salle Carnot

La danse, çà s'apprend !



Que les amateurs de danse se réjouissent ! Depuis hier, et ce jusqu'à vendredi, la salle Carnot propose des cours de danse gratuits, à partir de 15h. Les festivaliers pourront apprendre dans un premier temps les danses bretonnes, telles que la gavotte ou le kas abarh, histoire de se fondre dans la foule du fest noz sans avoir peur d'ennuyer son voisin qui lui, danse toujours super bien. Puis, ils auront la possibilité, à partir de 16h, de s'essayer à des exercices venant de contrées plus lointaines... Chaque jour, une délégation d'un des pays celtes vient

donner des cours aux volontaires. Hier, les Cornouailles et l'Irlande étaient à l'honneur. Aujourd'hui, place aux danseurs de l'île du Man, et demain, ce seront les Asturiens. Ces initiations ravissent les festivaliers qui n'hésitent pas à revenir plusieurs jours d'affilée. « Certaines personnes reviennent même d'une année sur l'autre », explique Marie Rioual, la responsable des ateliers danse. L'ambiance est bon enfant et chaque personne n'hésite pas à filer un coup de main à son voisin. Les bénévoles prennent en charge jusqu'à 400 personnes, les jours d'affluence. *Déborah Coeffier*



Ce sont essentiellement des étudiants qui ont pris leur service dès le 11 juillet.

Il se dit que l'argent est le nerf de la guerre. Le Festival n'est pas en guerre. Au contraire, il y règne la paix et l'harmonie, mais l'argent est indispensable. La billetterie en est le centre névralgique.

Trois services, plus celui des accréditations, fonctionnent sous la responsabilité de Michel Lamy, qui coordonne

également l'utilisation de l'espace du rez-de-chaussée du palais.

Melissa est responsable de la billetterie du Palais des Congrès, Nicole des caisses sur site et Alain de la banque du Festival.

Michel Lamy est entré au Festival il y a quelques années en tant que fournisseur de camions frigorifiques pour

les boissons et les produits alimentaires. Peu après, Bernard Le Meur lui a demandé de s'occuper de la billetterie informatisée. Voilà comment on se retrouve à la tête des finances.

Dix personnes travaillent à la billetterie tous les jours de 10h à 19h du 5 au 14 août. Il faut savoir qu'elles ont commencé le 11 juillet. Ce sont essentiellement des étudiants triés sur le volet. Les équipes sont composées pour moitié d'anciens et pour moitié de nouveaux.

L'équipe des caisses sur site compte une vingtaine de bénévoles qui se mettent en place une heure et demie avant le spectacle.

La banque, c'est aussi une dizaine de bénévoles, tous banquiers en retraite, on peut donc leur faire confiance, qui collectent les fonds de toutes les caisses du Festival. *Louis Bourguet*

Le sacrifice des « San Patricio »



Patrick Mahé, directeur des Editions du Rocher, et le président du FIL, Noël Couedel.

Pour la première fois dans le cadre de cette édition du FIL axée sur la diaspora interceltique, le Mexique est représenté par la banda de gaitas du San Patricio Battalion. Dans un ouvrage (*édition Hoëbeke 2008*) consacré à son saint patron qui est aussi celui de l'Irlande, fêté le 17 mars de Dublin à New-York et de Boston à Sydney, Patrick Mahé a consacré un émouvant chapitre au sacrifice des « San Patricio », un épisode tragique de l'histoire des Etats-Unis. En janvier 1846, les yankees, désireux d'étendre leur territoire par l'adjonction de la Californie mexicaine, voient leur offre de 25 millions de dollars repoussée, et

la guerre éclate. C'est alors que les 5 000 hommes d'un bataillon composé d'Irlandais catholiques, commandés par John Riley, refusent d'obéir aux ordres d'officiers protestants d'origine britannique et décident de passer à l'ennemi de même confession. Patrick Mahé, qui en est à son 30^e FIL, ne pouvait passer sous silence la dramatique issue de cette confrontation inégale. Les Mexicains et leurs « légionnaires » américains étaient submergés lors de l'ultime bataille de Churubusco. En violation du code de la guerre établi en 1821, le général U.S faisait pendre (au lieu de les fusiller) 85 hommes du Battalion San Patricio faits prisonniers. « Exposés sous le soleil brûlant jusqu'à ce que la bannière étoilée flotte sur la citadelle conquise. Leur agonie dura cinq heures... ».

Paddy Moloney a composé en leur mémoire un air qui sera interprété par les Chieftains jeudi, à 22 h, à l'Espace Marine.

Claude Lasbleiz

Au fil du FIL

Le défilé bat des records

La Grande Parade a eu plus qu'un grand succès. France 3 peut en témoigner. La diffusion de dimanche après-midi, a été suivie par un peu plus de deux millions de téléspectateurs. C'est la meilleure audience pour ce programme depuis 2003.

La CTRL est blindée

Deux options : soit il y a beaucoup plus de monde au festival cette année, soit les gens pensent de plus en plus à la planète. En effet, les bus lorientais ont transporté plus de 23.000 personnes ce week-end.

Toujours plus !

Vos humbles serviteurs vous signalent que votre gazette préférée, **Le Festicelte**, est également consultable sur le site internet du Festival Interceltique : <http://festival-interceltique.com/actualite/decouvrez-aussi.cfm>

Avec les années, le Village se bonifie. Il est devenu l'un des lieux incontournables du Festival. On y mange, on y danse, on y joue, on y fait ses emplettes bio et (ou) équitables et surtout on y fait de belles rencontres.

Aux vingt-trois exposants habituels est venu s'ajouter le café Babelissimo. Chacun choisit une langue pour s'exprimer. Même si on ne la maîtrise pas totalement. L'idée est qu'en parlant autrement on peut aussi penser autrement. Et échanger.

Les journées sont thématiques. Une table ronde sur l'habitat était, hier, l'occasion de présenter des projets alternatifs comme celui d'un groupe de futurs habitants du Manio qui s'apprêtent à construire un immeuble collectif avec des relations de voisinage proches de l'esprit villageois

(contact : 02.97.84.98.18). Un projet très loin de la maison individuelle conçue pour la famille traditionnelle. Le thème retenu pour mercredi : «Se soigner autrement». La table ronde de jeudi portera sur «les femmes et le bénévolat». Elle sera dédiée à Françoise Olivier-Coupeau, la militante récemment décédée.

Tous les jours, le Village programme



De 14 h à 18 h, atelier «fresque géante en bouchons». Recycler, y'a de l'IDD.

des projections vidéo, des expos et des concerts, à l'abri si nécessaire. Les Ramoneurs de Menhirs étaient impatientement attendus par leurs fans à crêtes colorées hier en fin de journée.

C'est aussi du Village solidaire que rayonnent vers les différents sites du Fil les bénévoles en charge du tri des déchets, de l'information sur les gobelets recyclables, de la prévention des MST et du Sida. Ces mêmes bénévoles ont aussi la lourde charge d'informer les festivaliers sur les méfaits de l'alcool... et ça, c'est pas gagné !

Le Village Solidaire est ouvert de 11h à 23 h (restauration aux mêmes heures). Café Babelissimo de 17 h à 20 h. Gratuit.

L.K.

Haiku

Comme une brioche
mon coeur se gonfle de vos rires.

Evel un tamm bara dous
o c'hwezañ emañ ma c'halon
gant ho c'hoarzhadennoù

Como un bollu
el mio corazón hinchase
de les vueses rises.

Sean

Marée basse
chaque rocher
le sexe à l'air

Daere
pep roc'h
e stal en aer vat.

Marea baxa
cada pedreru
el sexu a l'aire.

Alan Kervern

Tarz an deiz
dorn an heol
ar an douar.

Aurore
la main du soleil
sur la terre.

Aurora
la mano del sol
sobre la tierra.

Izan Belz

Recette

RECETTE CORNISH : pasty de Kim

Kim est en cuisine sur le stand de la Cornouailles, quai des Nations Celtes. Elle propose de délicieux pasties qui sont des chaussons fourrés à la viande aux légumes. Ceux qu'elle vend à Lorient on été préparés à l'avance, ils sont délicieux. Kim vous propose de réaliser sa recette chez vous pour quatre personnes.

Pour la pâte, il faut 400 g de farine, 200 g de saindoux, un peu d'eau et du sel. Pour la farce : 500 g de bœuf coupé en petits morceaux ou de steak haché, un oignon, une ou deux pommes de terre et un rutabaga que l'on peut remplacer par du navet ou des carottes rapées.

Mélanger la farine et le saindoux et malaxer la pâte à la main en ajoutant un peu d'eau pour qu'elle soit souple. (ou acheter de la pâte brisée non sucrée). L'étaler et découper quatre ronds de 15 à 20 cm. Couper la viande et les légumes en petits

dés, saler puis déposer sur chaque rond un peu du mélange qu'il ne faut surtout pas cuire avant. Fermer les ronds en demi-lune, rouler les côtés et badigeonner de jaune d'œuf les chaussons. Donner un léger coup de couteau sur le dessus du pasty pour permettre à la vapeur de s'échapper. Mettre au four à 190 ° pendant une heure. Attendre quelques minutes avant de servir avec une petite salade et une bière brune. Attention, c'était le repas des travailleurs de force et des mineurs, ça cale !



Alain Jégou : Time Square n'était plus très loin

A l'Espace parole, Quai de Rohan, Time Square n'était plus très loin, lundi après midi.

Si Jack Kérouac, le poète de la Beat Génération, lisait ses textes à Harlem avec ses musiciens de jazz, Alain Jégou faisait revivre l'Amérique de Kérouac lundi, sous le soleil, devant un parterre de transats, dans le cadre enchanteur du théâtre de verdure de l'Espace paroles (couvert d'un toit transparent qui pourra être utile si jamais par hasard il pleuvait). Le poète patron-pêcheur a lu avec énergie ses textes entre slam et poésie dite : des textes poétiques et protestataires qui nous ramènent à l'atmosphère et aux valeurs de la Beat generation.

Les notes du saxophoniste Bruno Thiéry, qui accompagnait les lectures, ont fait flotter l'ombre de Chet Baker, Charlie Parker et Miles Davis.



Patron-pêcheur pendant 28 ans, Alain Jégou a publié 35 ouvrages depuis 1972. Le poète vit et travaille à Ploemeur. « Papy, beat generation » est son dernier ouvrage. Tous les livres de Jack sont sacrés, tous les ouvrages d'Alain Jégou sont à lire.

« Bye bye, now Jack ... »

Tous les jours de 14h à 19h, un programme de lectures, conférences et rencontres-dédicace vous est présenté par Céline Bonnabesse, la directrice artistique de l'Espace Paroles.

Patricia Le Crom

Chanson à brailier

Le choix de Tanguy

Les filles de Lorient

Ce sont les filles de Lorient, jolies

Ce sont les filles de Lorient

Mon Dieu qu'elles sont jolies

Lon la !

Mon Dieu qu'elles sont jolies !

Elles vont le soir se promener, jolies

Elles vont le soir se promener

Le long de la cale Ory

Lon la !

Le long de la cale Ory

En regardant de vers la mer, jolie

En regardant de vers la mer

Elles ont vu trois navires

Lon la !

Elles ont vu trois navires

Arrive, arrive beau matelot, joli

Arrive, arrive beau matelot

Te souhaite la bonne arrive

Lon la !

Te souhaite la bonne arrive

Et si mon marin est à bord, joli

Et si mon marin est à bord

Encore meilleure arrive !

Lon la !

Encore meilleure arrive !

Mais si mon marin n'y est pas, joli

Mais si mon marin n'y est pas

Au diable vos navires !

Lon la !

Au diable vos navires !

Ce sont les filles de Lorient, jolies

Ce sont les filles de Lorient,

Mon Dieu qu'elles sont jolies

Lon la !

Mon Dieu qu'elles sont jolies !

Fatjon l'Albanais, réfugié chez les Celtes

Sous le Dôme des diasporas et au Village Solidaire trônent de somptueux sièges métalliques que l'on s'arracherait dans les boutiques déco s'ils étaient en vente. Ils sont l'œuvre de Fatjon Ujkashi, 29 ans, un Albanais qui a fui son pays où il était menacé par des élus véreux qui se sont approprié les terres de sa belle-famille. Pour l'intimider, les hommes de main du député local n'ont pas hésité à lui planter un couteau dans l'avant-bras, laissant une énorme cicatrice.

Il lui en a coûté 8.000 euros pour gagner l'Italie en bateau, puis la France en voiture avec sa femme et sa petite fille. Accueillie par les associations d'aide aux réfugiés, la famille Ujkashi a fini par poser ses bagages à Hennebont en 2009.

Fatjon est une vraie force de la nature. Dans son pays, il a été serveur et soudeur. Ici, il a effectué plusieurs contrats en intérim sur les chantiers navals de Concarneau,



tout en étant bénévole à l'association lorientaise Idées détournées. Ses talents de soudeur ont séduit Nadine Thouvenin, la directrice de l'asso, qui lui a proposé d'intégrer l'équipe en tant que salarié. Sa mission est de réaliser des sièges dans de vieux bidons d'huile qui sont ensuite mis à disposition de différentes manifestations au pays de Lorient. Une vraie réussite que l'on peut apprécier sous le Dôme.

Aujourd'hui, Fatjon et sa famille se sont bien intégrés à la vie locale. Seulement, le jeune homme s'est vu refuser à deux reprises sa demande d'asile. Depuis le 2 août, il séjourne illégalement sur le territoire français. Mais, grâce au soutien des ses amis lorientais et de certains élus, les Ujkashi ont bon espoir d'obtenir un titre de séjour. La magie celte du FIL va-t-elle opérer en leur faveur ? Réponse dans quelques jours.

Lina Kermor

Alain Pennec : ÉDITEUR DE MUSIQUES

« The one and the only », « le seul et l'unique ». Il est le seul à proposer des partitions musicales sur ce salon.

Depuis 1994, Alain Pennec propose à ce jour seize volumes consacrés à la musique traditionnelle. Piano, guitare, violon, accordéon, harpe, cornemuse et bombarde.

Si vous êtes musicien confirmé ou en phase d'apprentissage, c'est ici que vous trouverez l'essentiel. Chaque volume comprend une trentaine de titre et un C.D.

Les fidèles le savent et passent chaque année pour découvrir les nouvelles partitions et enrichir leur répertoire.



Deux bénévoles sur le stand d'Alain Pennec.

Alain Pennec, musicien de renom, connaît leur besoins, leurs souhaits, et peut y répondre.

Pour compléter le catalogue, Alain propose des partitions d'Ecosse et d'Irlande, mettant l'accent sur le fiddle pour les musiques de O'Carolan (50 volumes disponibles).

A ce jour, Internet permet de répondre aux demandes d'une clientèle mondiale, exportant ainsi la musique bretonne au-delà de ses frontières historiques.

Plus d'infos sur alain-pennec.com.

Polo



Qui dit «Festival» dit «salle Carnot» : un passage obligé pendant ces dix jours.



Fabricant : «Idées Détournées».



Les jeux traditionnels plaisent toujours.



Le pavillon acadien ne désemplit pas. Devinez pourquoi ?



La journée de lundi est toujours la plus calme du FIL. Mais hier, non !



Présents pour les Ramoneurs, bien sûr !